

Le Jour, 1952
22 octobre 1952

POUR UNE POLITIQUE DE L'ORDRE

L'état d'esprit qui cherche à éloigner le Liban de sa tradition politique et sociale impose une vigilance très grande. **Les pouvoirs publics, sollicités par de tâches nombreuses, ne doivent pas se laisser déborder.**

En fait, un travail destructeur est fait dans des régions libanaises parmi les plus sensibles. **Au lieu d'instruire le peuple on l'agite ; et les ferments de désordre se multiplient dans un pays dont la mesure et l'équilibre sont la loi.**

Les responsabilités du Gouvernement, à cette heure, vont loin. Le pays est travaillé comme une pâte molle par des forces que nulle sagesse n'éclaire, que nulle raison ne contrôle. Les buts avoués sont révolutionnaires, **dans les sens politique comme dans le sens social.**

Si des pouvoirs étendus ont jamais eu une justification, c'est bien contre des entreprises antinationales, en droit ou en fait.

Peut-on laisser aller les choses comme elles vont ? Nous ne le croyons pas. Il nous paraît nécessaire d'appeler sur ce que la situation a de périlleux la haute attention de M. le président de la République en personne.

La coalition d'hier aurait fait une besogne bien redoutable si elle devait engendrer l'anarchie demain. **Certaines alliances sont explosives par nature. On commence à le voir.** Et le bon sens et la folie ne peuvent faire longtemps route ensemble.

La réalité libanaise a besoin d'être illustrée par l'information libanaise. Ce n'est pas de l'étranger que nous attendrons qu'il nous ouvre les yeux sur le désordre de l'esprit dont nous souffrons. De l'étranger viennent paradoxalement la plupart des illusions qui égarent le Proche-Orient et le Moyen.

C'est l'information libanaise qui doit expliquer aux Libanais **que ce pays a plutôt besoin (nous l'écrivons depuis toujours) d'être remembered que démembré, sur le plan de la terre comme sur le plan des idées. Un petit pays émietté comme celui-ci, on le présente mensongèrement comme un pays de latifundia, alors qu'aux contrées voisines on le proposerait, avec raison, en exemple.**

Il est aisé de faire croire tout ce qu'on veut à des hommes simples et crédules. C'est des meneurs qu'on met en doute la clairvoyance et le jugement. De nos jours, une pensée désorientée peut faire plus de dégâts que l'arme atomique.

Car on met le feu aux foules comme on met le feu aux poudres ; et comme on fait puérilement, d'une besogne incendiaire, un jeu d'enfants.

LE LIBAN POUR CONSERVER SES MOYENS DE VIVRE DOIT ENTREtenir SANS CESSE UNE PAIX INTERIEURE PROFONDE. IL FAUT QUE LA CONFIANCE Y REGNE. C'EST LA CONFIANCE SEULE QUI DANS NOTRE PAYS, PEUT FAIRE LA PROSPERITE. Et ce n'est sûrement pas avec les

débordements du vocabulaire qu'on nourrira ce peuple dont le standard de vie dépasse manifestement celui de trente à quarante millions d'Arabes qui rêvent trop souvent du désert, de la transhumance et de ses charmes.

Le Liban est un pays très avancé par rapport à l'ensemble du Proche-Orient. Sur le Moyen-Orient, l'avantage est plus manifeste encore. Qu'on ne fasse donc plus des dupes d'un peuple de paysans robustes aux demeures solides, aux mœurs pures et de commerçants toujours prêts à faire le tour du monde, d'un peuple à l'activité innombrable dont le vrai capital est une combinaison heureuse de l'intelligence et de la paix !

Le Gouvernement devrait confier d'urgence à un service « adhoc » le soin de montrer la vérité aux Libanais, par l'écrit et par le discours. C'est là, avec le concours d'un service administratif très vivant, un travail d'intellectuels compétents et probes.

Le Gouvernement ne peut plus ignorer les aventures de désagrégation et de mort.